

Étude sur le *Lagomys Corsicanus* (Cuvier) de Bastia (Corse)

docteur Louis Charles Emile Lortet

Citer ce document / Cite this document :

Lortet Louis Charles Emile. Étude sur le *Lagomys Corsicanus* (Cuvier) de Bastia (Corse). In: Archives du Muséum d'histoire naturelle de Lyon, tome 1, 1872. pp. 53-57;

https://www.persee.fr/doc/mhnly_0374-5465_1872_num_1_1_935

Ressources associées :

Lagomys

Fichier pdf généré le 24/01/2019

ÉTUDE
SUR LE
LAGOMYS CORSICANUS
(CUVIER)
DE BASTIA (CORSE)

PAR
M. LE D^R LORTET

Les ossements du Lagomys, rapportés de Corse par M. A. Locard, sont dans un état parfait de conservation et en nombre assez considérable, pour que nous ayons pu reconstruire très-facilement le squelette entier de ce petit rongeur disparu aujourd'hui de nos contrées. Mais malgré tous nos efforts, il nous a été impossible de nous procurer, comme terme de comparaison, un squelette complet du *Lagomys Alpinus* (Pallas), espèce qui doit être évidemment très-voisine de celle qui fait le sujet de ces recherches. Une tête osseuse de ce petit animal, si bien étudié par Pallas, a pu seule nous servir à ce point de vue.

Le *Lagomys Corsicanus* (Cuvier)¹ devait être intermédiaire pour la forme et la taille entre le lièvre et le cochon d'Inde. Les diverses pièces du squelette (voir pl. VIII, fig. 1) ressemblent beaucoup à celles du lièvre, mais sont toutes de moindres dimensions. Le crâne est allongé, assez étroit, à voûte très-convexe, transversalement et longitudinalement. Les crêtes occipitales et pariétales sont largement accusées. Le trou occipital est parfaitement pentagonal, et les condyles de l'occipital sont très-étroits et fortement déjetés en dehors. Les apophyses mastoïdes, très-grosses,

¹ Voir G. Cuvier, *Recherches sur les ossements fossiles* (édition de 1812), t. IV, p. 20 et suiv., pl. II, fig. 4 à 6, et P. Gervais, *Paléontologie française* (3^e édit.), p. 50.

sont à peu près verticales. Les trous auditifs ont un grand diamètre; les orbites sont considérables, et les saillies osseuses qui forment ces ouvertures, sont larges et proéminentes. Les frontaux notamment présentent une apophyse très-élevée qui délimite le bord interne de l'orbite (pl. VIII, fig. 2). Les apophyses zygomatiques sont larges, solides et garnies de crêtes à insertions musculaires très-accentuées. Le trou sus-orbitaire n'existe pas, tandis qu'il offre un diamètre considérable sur le *Lagomys Alpinus* (pl. VIII, fig. 7). Les maxillaires supérieurs sont forts, comparativement au volume de la tête de l'animal. Ces maxillaires se confondent insensiblement avec les os malaïres en formant un angle qui s'atténue petit à petit. L'ouverture postérieure des fosses nasales est large, allongée, et se termine antérieurement par un rebord taillé en cœur régulier (pl. VIII, fig. 3).

Les rangées dentaires forment une courbe légèrement concave en dedans. Les dents molaires, au nombre de cinq de chaque côté, sont ovales et régulièrement bilobées. Les deux antérieures seules sont légèrement triangulaires (pl. VIII, fig. 5). Les deux *barres* réunies forment un angle à sommet antérieur s'atténuant insensiblement et se terminant par les incisives au nombre de deux de chaque côté (pl. VIII, fig. 3). Les incisives antérieures sont solidement implantées, longues et profondément sillonnées à leur face antérieure. Les incisives postérieures sont courtes, minces, et présentent la même conformation que celles des véritables Lièvres.

Les maxillaires inférieurs sont courts et épais dans toutes leurs parties (pl. VIII, fig. 4). La hauteur de l'os, au milieu de la branche horizontale, est très-considérable. L'apophyse montante est très-élevée; les condyles sont courts et entièrement triangulaires. Les dents molaires inférieures sont au nombre de cinq de chaque côté. La dernière est unilobée, celles du milieu bilobées, et la première irrégulièrement triangulaire (pl. VIII, fig. 6). Les deux *barres* inférieures, presque parallèles, forment un angle antérieur insensiblement atténué. Les incisives inférieures, au nombre de deux, sont grandes, proéminentes, larges, très-tranchantes et sans traces de sillon antérieur.

La tête osseuse du *Lagomys Corsicanus*, considérée dans son ensemble, est très-grosse proportionnellement aux dimensions de l'animal.

La colonne vertébrale est forte et décrit des flexuosités multiples. Les vertèbres dorsales et lombaires sont très-grandes, solides et résistantes. Les apophyses transverses sont très-longues. Les vertèbres caudales, dont nous n'avons pu retrouver de traces, sont probablement atrophiées comme chez le *Lagomys Alpinus*.

Les membres antérieurs sont relativement courts. Les membres postérieurs, au contraire, comme le prouvent les nombreux ossements que nous avons sous les yeux, doivent être forts et longs. Le fémur surtout est considérablement allongé comparé à

l'humérus. Les extrémités postérieures, grandes et à quatre doigts, ressemblent entièrement à celles du Lièvre.

Il est évident, et l'examen des figures de la planche VIII mettra ce fait hors de doute, que le *Lagomys Corsicanus* devait ressembler d'une manière frappante au *Lagomys Alpinus*¹ actuellement vivant. Pendant longtemps même, nous avons pensé qu'il ne devrait constituer qu'une variété de ce dernier. Cependant, après avoir étudié avec un soin minutieux les nombreuses pièces mises à notre disposition, nous pensons qu'il faut absolument revenir à l'opinion émise par Cuvier et séparer nettement les deux espèces. L'examen comparatif des deux squelettes complets, que nous n'avons malheureusement pu faire, pourra modifier, plus tard, cette manière de voir.

Comme il est possible qu'on puisse trouver, dans quelques parties de l'Europe centrale, le *Lagomys Alpinus* (Pallas) à l'état fossile, dans certains dépôts quaternaires, nous donnons ici, sous forme de tableau synoptique, les caractères différentiels les plus saillants des deux espèces.

<i>Lagomys Corsicanus</i> (CUVIER). (Pl. III, fig. 1 — 6.)	<i>Lagomys Alpinus</i> (PALLAS). (Pl. VIII, fig. 7 — 9.)
Tête convexe transversalement et longitudinalement.	Tête très-aplatie à sa surface supérieure.
Apophyses mastoïdes verticales.	Apophyses mastoïdes déjetées en dehors.
Condyles de l'occipital courts et triangulaires.	Condyles de l'occipital étroits et très-allongés.
Orbite très-grand, à ouverture quadrangulaire très-élargie en avant.	Orbite moyen, irrégulièrement ovale et atténué en avant.
Crête orbitaire interne très-saillante.	Crête orbitaire interne presque nulle.
Point de trou sus-orbitaire.	Trou sus-orbitaire assez grand.
Maxillaires supérieurs insensiblement réunis aux os malaïres.	Maxillaires supérieurs brusquement soudés aux os malaïres.
Ouverture postérieure des fosses nasales taillée en cœur.	Ouverture postérieure des fosses nasales taillée en ovale allongé.
Rangée dentaire supérieure longue et presque droite.	Rangée dentaire supérieure courte et légèrement concave.
Maxillaire inférieur très-élevé à sa partie moyenne.	Maxillaire inférieur très-bas à sa partie moyenne.

Les Lagomys, comme les lapins, vivent dans des terriers, dans les fentes ou les trous des rochers. Ils restent dans leurs demeures presque toute la journée et n'en sortent qu'à la tombée de la nuit. Comme les marmottes et d'autres rongeurs, ils amassent dans leurs terriers d'abondantes provisions pour l'hiver. Le *Lagomys alpin* a, d'après Pallas, la taille et le port du cochon d'Inde. Sa tête est grosse, son corps est

¹ Voir Pallas, *Gtires*, pl. IV, A, et G. Cuvier, *Recherches sur les ossements fossiles* (édition de 1812), t. IV, pl. II, fig. 1-2.

ramassé, ses pattes sont courtes et sa queue est remplacée par un petit amas de graisse. Les poils, de couleur fauve, sont grossiers, rudes et courts. Ses oreilles, de grandeur moyenne, sont ovales et presque nues à leur face externe. L'animal adulte a environ trente centimètres de longueur sur huit centimètres de hauteur.

Toutes les espèces connues de *Lagomys* se trouvent dans les hautes montagnes de l'Asie septentrionale, à une altitude de 1,500 à 4,000 mètres¹ au-dessus du niveau de la mer. Le *Lagomys* alpin se rencontre abondamment sur tout le versant nord des chaînes de l'Asie centrale et du Kamtschatka. Il ne vit que dans les endroits les plus arides. Il fréquente surtout les lieux rocailleux et sauvages près des torrents qui descendent des hautes régions. On le trouve par couples isolés, mais souvent ces animaux se réunissent en bandes nombreuses.

Il se creuse de petits terriers, ou bien se contente quelquefois de simples fentes de rochers. Dans les crevasses voisines, il amasse pour l'hiver de grandes provisions qui consistent surtout en plantes aromatiques. L'hiver, il creuse très-rapidement des galeries sous la neige; le *Lagomys* n'est pas atteint par le sommeil hibernale qui engourdit tant d'autres rongeurs.

On voit, d'après ce qui précède, quels étaient les caractères que devait présenter le climat de la Corse, à l'époque où l'homme, dont M. Locard a retrouvé les restes, se nourrissait de diverses coquilles marines et du *Lagomys Corsicanus*.

Des hautes sommités de l'île (Monte-Rotondo, 2,672 mètres; — Monte-d'Oro, 2,649 mètres; — le Cinto, 2,519 mètres; — le Cardo, 2,499 mètres, etc., etc.), formant cette longue arête qui divise la Corse en deux versants orientés, l'un à l'ouest, l'autre à l'est, devaient descendre vers les rivages méditerranéens de grands nevés et des glaciers puissants, dont les traces ont été positivement reconnues ces dernières années. Le climat ne ressemblait en rien à celui dont l'île jouit actuellement. Le froid pouvait ne pas être très-intense, mais les étés devaient y être très-certainement beaucoup moins chauds. Entre les glaciers, des îlots de rochers, des plages fertiles, de vastes promontoires étaient couverts d'une riche végétation alpine, dont les sommités de la Corse ont encore gardé des vestiges². C'était là assurément, dans ces pâturages fleuris, que le *Lagomys Corsicanus* trouvait des conditions d'existence exactement semblables à celles que le *Lagomys Alpinus*³ rencontre actuellement dans les mon-

¹ Brehm, *Thierleben*, II, p. 243 et suiv.

² On peut citer comme exemples : *Paronychia polygonifolia*, D. C., qui se trouve sur les hauts sommets des Alpes, des Pyrénées et de la Corse; *Helichrysum frigidum*, Wild., sur les sommets du Liban et de la Corse, quoiqu'il fasse défaut en Sardaigne et en Sicile, etc., etc. (Voir Alph. de Candolle, *Géographie botanique*, p. 1017 et suiv.)

³ Cuvier (*Recherches sur les ossements fossiles*, édition de 1812, t. IV, p. 24) insiste sur ce point, que le *Mouflon* de la Corse et de la Sardaigne (*Ovis Musimon*, Linné), ressemble beaucoup à l'*Argali* de la Sibérie. Comme on vient de le voir, le *Lagomys Alpinus* de la Sibérie a beaucoup de rapports avec le *Lagomys Corsicanus*. Les influences extérieures, les conditions nouvelles d'existence qui ont fait disparaître cette dernière espèce, auraient été sans action sur le *Mouflon*.

tagnes de l'Asie centrale. Il se creusait des terriers, ou habitait les fentes des rochers ; il fouissait des galeries sous la neige, il amassait des provisions pour l'hiver et vivait probablement en troupes nombreuses, comme peut le faire présumer la quantité prodigieuse d'ossements qu'on retrouve dans les brèches de la Corse et de la Sardaigne.

Sa disparition est-elle due à la chasse que l'homme pouvait lui faire? — Nous ne le pensons pas. Une espèce animale, de taille aussi minime et se reproduisant rapidement comme les autres rongeurs, aurait évidemment résisté aux influences destructives de l'homme. Son anéantissement tient bien plus sûrement à des conditions climatiques incompatibles avec son genre de vie. Les champs de glace ont disparu, les neiges n'ont persisté que sur les plus hautes sommités ; la température moyenne s'est modifiée. La température estivale surtout s'est élevée considérablement. Le Lagomys, par suite de ces changements, atteint dans ses fonctions physiologiques essentielles, a dû disparaître à mesure que la Corse subissait les transformations qu'elle a conservées jusqu'à nos jours.